

d'expropriation collective ; contre la classe ouvrière, dont les salaires étaient maintenus au niveau le plus bas possible — et même encore réduits ; contre les intellectuels et les technocrates. La réalisation d'une telle industrialisation exigeait qu'on les prive de la possibilité d'exprimer leurs intérêts particuliers et de lutter pour leur réalisation ou leur défense ; la concentration exclusive de la totalité des décisions politiques et du pouvoir sur les moyens de production et le produit social, entre les mains du nouveau pouvoir, exigeait qu'on rende la production indépendante de l'influence régulatrice du marché et qu'on limite de façon aussi étroite que possible le champ d'initiative propre de la classe ouvrière, de la technocratie et de la paysannerie. La réalisation de ces exigences s'exprima par l'introduction d'un système de « parti unique », tout en empêchant les autres groupes sociaux de posséder leur propre parti — et tout d'abord la classe ouvrière — par la mise de toutes les organisations sous la tutelle du pouvoir, le renforcement de l'appareil de contrainte dirigé contre les producteurs, la monopolisation des moyens d'information et de propagande, entre les mains d'une élite toute puissante, la liquidation de la liberté de création et l'établissement du système centralisé de gestion économique. Et tout ceci fut accompagné d'une terreur policière massive. Ainsi, l'élite, en monopolisant dans ses mains le pouvoir social et politique, ainsi que le pouvoir sur le processus de production et de répartition du produit (c'est-à-dire la propriété) a fait de l'industrialisation son intérêt de classe et — en un certain sens — un intérêt personnel. Elle a fait « de la production pour la production » son but de classe et la source d'affermissement et d'élargissement de sa domination.

Cette élite s'est donc transformée en une nouvelle classe dirigeante, « la bureaucratie politique centrale », tandis que le pays qu'elle dirigeait se transformait en un Etat de dictature de la classe bureaucratique. On peut donc dire que ce sont les besoins d'industrialisation d'un pays sous-développé qui ont donné naissance à la bureaucratie comme classe dominante ; elle seule pouvait répondre à ces besoins, puisque dans les conditions de sous-développement du pays, elle était la seule à faire de l'industrialisation, c'est-à-dire de la production pour la production, son intérêt de classe.

Dans ces conditions, les rapports de production fondés sur la propriété bureaucratique, assuraient un développement rapide de l'économie, grâce auquel s'ouvraient devant les autres classes et couches sociales des possibilités de progrès et d'amélioration de l'existence, des perspectives d'épanouissement dans le cadre même du système bureaucratique.

L'industrialisation ouvrait devant les grandes masses du pays sous-développé un chemin vers l'amélioration de l'existence, par un passage massif des classes et couches les plus défavorisées matériellement, socialement et culturellement, vers les classes et couches d'un niveau plus élevé : de la campagne dans les rangs de la classe ouvrière ; de la paysannerie et de la classe ouvrière dans les rangs des cadres techniques, des employés, des intellectuels et des technocrates, ceci grâce à l'expansion de l'enseignement de tous les niveaux. La progression sociale des masses, la liquidation du surpeuplement des campagnes et du chômage, étaient accompagnées de l'accroissement du niveau culturel de la population, des soins médicaux, des services sociaux, de l'enseignement, etc. Grâce à cela,